



# *Vacani, vacani*

LETTRE  
AUX FRÈRES  
JUN 2018

En avril dernier, j'ai eu la joie de pouvoir rendre visite à nos frères de la communauté Minheuene au Mozambique, diocèse de Pemba. C'était ma première visite à une présence Piariste fondée par notre Ordre en novembre 2016. Une présence missionnaire, demandée par l'évêque diocésain, assumée par notre Ordre avec un sens profond de mission, et comme l'une des prémices les plus aimées de l'Année Jubilaire Calasanctienne. Un beau, engagé et stimulant cadeau à Calasanz dans le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la Constitution des Écoles Pies et le 250<sup>ème</sup> anniversaire de la canonisation de notre Saint Fondateur.

Je voudrais partager avec vous toute notre réalité au Mozambique parce qu'elle est aussi inconnue que passionnante. J'ai donc choisi délibérément un style descriptif, afin que nous puissions bien comprendre le projet et commencer à l'aimer.

Nous sommes au Mozambique convoqués par l'évêque diocésain de Pemba, un diocèse très vaste avec de nombreux besoins. Un diocèse dans lequel nous « construisons l'Église », parce que les besoins pastoraux et de présence missionnaire sont extraordinaires. Nous répondons à un appel de l'Église. Ce point de départ pour nous est d'une importance primordiale et marque nos décisions et nos plans. Nous sommes heureux d'essayer de répondre.

La Congrégation Générale a accueilli l'appel et a appelé à la collaboration des provinces africaines, qui ont réagi positivement. Les premiers religieux envoyés appartiennent à l'Afrique de l'Ouest, mais les deux provinces sont attachées à la durabilité et à la croissance de notre mission.

La mission confiée est une large paroisse, avec 30 communautés, dans les zones de Minheue, Moustapha et Mdalla, à environ deux heures de route de Pemba, la capitale de la province de Cabo Delgado, au nord du Mozambique, à la frontière avec la Tanzanie. La paroisse a une école maternelle annexe, et il y a des possibilités dans le futur proche de travailler dans les écoles primaires et secondaires situées dans le territoire de paroisse. C'est un travail clairement missionnaire et de construction d'Église.

Nos frères sont entièrement dédiés à la mission, travaillant avec dévouement et enthousiasme. Après avoir partagé avec eux leur vie, leurs rêves, leurs défis et leurs difficultés, je peux dire que je suis fier d'eux. En voyant comment ils travaillent, en connaissant la réalité des gens qu'ils servent, je pense aux débuts de tant de présences piaristes parmi les plus pauvres, qui ont commencé par de petits pas et, peu à peu («Vacani Vacani» dans la langue Macua) se consolident et se développent. Mais le commencement, avec des moyens rares et des défis énormes, exige une grande confiance en Dieu et des missionnaires pleins de patience persévérante et d'audace heureuse, comme Calasanz dans ses premiers pas.

Tout au long de la visite, que j'ai faite en compagnie du P. Pierre Diatta, nous avons effectué de nombreuses activités: une rencontre large et tranquille avec l'évêque diocésain, qui nous a accueillis dans sa maison la première nuit; visite à certaines communautés paroissiales; célébration eucharistique avec les fidèles de notre paroisse de « Saint Louis Grignon de Monfort »; rencontre avec les divers dirigeants civils et paroissiaux; fréquentes réunions avec les piaristes, pour étudier en profondeur la réalité et les approches futures; rencontre de Famille Calasanctienne avec les trois religieux Cavanis qui accomplissent une autre mission à environ trois heures de la nôtre; dialogues personnels avec nos frères; visite de la escolinha (école maternelle) annexée à la paroisse; visite des écoles primaires et secondaires situées dans le territoire paroissial et actuellement gérées par l'administration publique; moments de prière; espaces de dialogue informels, etc. Une visite intense et bien profitée.

Grâce à l'accueil et à l'ouverture de nos frères, j'ai pu avoir une idée assez claire de la réalité et des perspectives d'avenir. Je les partage avec vous.

La première chose que je veux dire, c'est qu'il vaut la peine d'être au Mozambique et de poursuivre le rêve de Calasanz parmi les enfants et les jeunes du pays, qui ont grandement besoin de l'éducation piariste.

Deuxièmement, je voudrais souligner les deux grands dynamismes à partir desquels je pense notre mission au Mozambique : **collaborer avec l'Église dans ce dont elle a besoin, et construire notre présence stable dans le pays, avec son projet de développement et de consolidation**. Les deux objectifs sont fondamentaux pour nous, et nous pouvons les combiner très bien.

Le premier de ces critères peut maintenant être réalisé : nous assumons pleinement la mission confiée et son développement futur possible. Nous parlons de la paroisse, de l'escolinha (école maternelle), des possibilités d'une école primaire et secondaire, si l'évêque obtient leur retour au diocèse, etc. Nous croyons aussi que nous devons travailler à étendre cette mission, avec quelques escolinhas, un possible centre socioéducatif, etc. Pour nous, la collaboration avec les besoins du diocèse est une clé essentielle de notre mission. C'était la raison de notre arrivée, et nous voulons le garder fort et clair.

- a) Ensemble avec la clé « collaboration avec le diocèse », nous cherchons, peu à peu, nos propres missions. C'est pourquoi nous envisageons l'ouverture d'une école primaire dans notre propre terrain où nous pourrions également construire notre maison. Nous devons travailler dur pour obtenir les ressources nécessaires, ainsi qu'étudier en détail tous les aspects juridiques qui permettront d'ouvrir une école piariste dans le pays.
- b) Nous considérons également le travail vocationnel. Nous pensons que notre vocation peut être très attractive au Mozambique, et c'est pourquoi nous chercherons à développer un projet vocationnel et à disposer d'une

capacité suffisante d'accueil et d'accompagnement.

- c) Nous pensons qu'il serait très bon que la mission au Mozambique ait une « Province Mère » pour l'accompagner et la soutenir. Nous ne pensons pas pour cela à aucune des provinces africaines, qui ont déjà suffisamment de missions mandatées. La Congrégation Générale étudiera ce sujet en profondeur et verra les meilleures possibilités de le faire avancer. L'accompagnement étroit d'une province consolidée sera d'une grande aide pour le développement de notre mission, comme notre expérience dans d'autres endroits nous le dit.
- d) Les provinces d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Ouest resteront engagées à envoyer des religieux au Mozambique, bien que cette présence piariste n'appartienne à aucun d'entre elles. La collaboration du Brésil dans la formation initiale des jeunes qui peuvent faire leurs études en langue portugaise est très utile et fonctionne très bien. Le Brésil peut collaborer à la formation des jeunes piaristes. Certains de ces jeunes pourraient rester au Brésil, d'autres aller au Mozambique ou rentrer dans leur province. La « connexion brésilienne » est très importante pour l'avenir de notre présence au Mozambique. En outre, nous envisageons la possibilité que certains de nos missionnaires passent un ou deux mois au Brésil, non seulement pour améliorer la langue, mais aussi pour enrichir leur expérience pastorale en connaissant notre travail au Brésil.

Il est encore très tôt pour faire des plans très concrets, mais je pense que nous sommes dans les premiers pas d'une fondation piariste très intéressante. Dans le temps, nous allons sûrement entrer dans d'autres diocèses du pays et, avec la faveur de Dieu, nous avancerons, *vacani vacani*, dans la construction des Écoles Pies.

Je vous offre quelques réflexions finales qui semblent importantes pour notre Ordre :

Le Mozambique est un bon exemple de « nouvelle façon de fonder » une nouvelle présence piariste. Ils y collaborent les deux provinces d'Afrique (envoi de religieux et attention à leur accompagnement), celle du Brésil-Bolivie (aidant à la formation de jeunes Piaristes en langue portugaise) et la Congrégation Générale (en assumant la direction et l'accompagnement de la Mission et la Communauté, qui est établie comme une maison générale).

Cette « nouvelle façon de fonder » sera enrichie, quand il sera possible, par l'engagement d'une « Province Mère » qui assumera cette mission ; par l'aide de la Fraternité Piariste (qui sera en mesure d'envoyer certains membres de leurs communautés à collaborer dans la mission) ; par le réseau « ITAKA-Piaristes », avec lequel nous allons étudier un projet collaboratif ; avec le Secrétariat de Gestion de Projets et de Durabilité, qui collabore à l'élaboration des projets de la mission, et avec la solidarité d'une autre démarcation qui a déjà été intéressé par donner un main sur ce qu'ils pourront.

J'offre ces réflexions parce que je tiens à souligner que de diverses façons de faire avancer la « clé de la vie » de la consolidation et l'expansion des Écoles Pies vont se configurer à l'avenir. Ensemble avec le modèle traditionnel qui est très consolidé entre nous (une province qui fonde un nouveau pays), va se développer un modèle différent, qui impliquera diverses démarcations, chacune avec ce qu'elle est capable de contribuer (des gens, expérience, accompagnement, ressources), la Fraternité Piariste elle-même et les réseaux de mission partagée. Je suis convaincu qu'il s'agira d'un modèle très riche et fructueux.

La Congrégation Générale travaille sur le projet « Écoles Pies en Sortie », qui a déjà été consulté avec le Conseil des Supérieurs Majeurs qui s'est tenu en octobre 2017. Je pense que notre présence au Mozambique est un bon exemple de certains des dynamismes que nous souhaitons promouvoir avec ce projet.

Je voudrais terminer cette lettre fraternelle avec quelques mots de gratitude. Tout d'abord, à nos frères Jean de Dieu, Jean Bernard, Rudy et Ro-

bert, qui sont ou ont mené de l'avant la fondation. Merci de votre exemple de disponibilité et de votre courage missionnaire! Merci également à Mgr Luis Fernando Lisboa, évêque de Pemba, qui nous a appelés à collaborer et a provoqué en nous le désir de servir. Merci à Christian et Evaristus, pour la collaboration de leurs provinces avec cette fondation. Merci au P. Pierre Diatta, qui, avec son accompagnement étroit et fréquent, apporte beaucoup de force à cette mission. Et merci à tous ceux qui, à partir de ce moment, sont déjà intéressés à donner un coup de main. Ils seront toujours les bienvenus.

Les Écoles Pies sont bénies avec notre présence au Mozambique, parce qu'en elle nous vivons avec plénitude ce « de préférence les pauvres », qui a profondément marqué l'âme de Calasanz. Prions pour nos frères à Pemba et pour l'avenir de notre mission au Mozambique.

Recevez ma salutation fraternelle.

*P. Pedro Aguado*  
*Père Général*